Deux disques en bronze de style celtique flamboyant découverts à Autun

Louis Armand-Calliat

► To cite this version:

Louis Armand-Calliat. Deux disques en bronze de style celtique flamboyant découverts à Autun. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1955, 13 (1), pp.84-88. 10.3406/galia.1955.1426 . hal-01923434

HAL Id: hal-01923434

<https://hal.science/hal-01923434>

Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0
International License

dans la partie inférieure, de tradition plus ou moins acheuléenne dans la partie supérieure. Il me semble d'ailleurs que, si la grotte a été un habitat et un atelier périgordiens, elle a pu n'être, pour les Moustériens, qu'un lieu de séjour exceptionnel.

Il faut, pour tenter de conclure, tenir compte que les fouilles ont porté sur une station, sinon vidée, tout au moins ne contenant plus que des lambeaux de couches vierges *de caractère périphérique*, par conséquent infiniment moins riches que la zone centrale qui contenait les importants foyers étudiés par Bailleau vers 1870. Néanmoins, les fouilles menées depuis quatre ans n'auront pas été stériles, car elles auront permis : *sur le plan muséographique*, de reconstituer une collection assez importante de pièces de Châtelperron; cette collection, qui sera déposée dans un Musée, en accord avec le Directeur de la Circonscription, sera la plus abondante de France, puisque le produit des fouilles de Bailleau se trouve principalement au Welcome Museum de Londres; — *sur le plan archéologique*, de préciser la *stratigraphie complexe* de ce gisement, de définir avec une certaine exactitude les industries de ses différentes couches, de déterminer entre elles des processus d'évolution et de les rattacher aux industries françaises de même famille⁷.

Henri DELPORTE.

(7) Je remercie vivement ceux qui ont guidé et aidé ces fouilles : M. Gaudron, Directeur de la VI^e Circonscription; MM. les Professeurs Nougier et Malvesin-Fabre; M. J. Collas, de Châtelperron, propriétaire de la grotte; M. Danjoux, maire de Châtelperron, ainsi que mes élèves et tous ceux qui ont participé aux travaux.

DEUX DISQUES EN BRONZE
DE STYLE CELTIQUE FLAMBOYANT
DÉCOUVERTS A AUTUN

Au cours d'une visite détaillée du Musée de la Société éduenne, installé à Autun dans le vieil hôtel Rolin, nous avons eu l'occasion de remarquer, en avril 1954, deux rondelles de bronze ajourées qui ne semblent pas avoir bénéficié jusqu'ici de l'intérêt qu'elles méritent. Elles appartiennent en effet l'une et l'autre à l'art celtique flamboyant et paraissent inédites¹.

Sur l'origine de ces pièces, le registre des entrées apporte une indication laconique mais précieuse : « Trouvées en 1866, chemin de fer ». Il s'agit des fouilles accidentelles pratiquées à l'intérieur de l'enceinte romaine, cette année-là, pour l'établissement de la voie ferrée de Chagny à Etang, fouilles dont Bulliot a publié en 1872 une relation aussi détaillée que le permettaient les circonstances. L'observation était difficile : « ... rien ne subsistait le soir, écrit-il, des exhumations du matin. L'absence de point de repère, au milieu d'une masse modifiée sans cesse sur cinq cents mètres de long à la fois, rendait tout relevé à peu près impossible. C'est au milieu du pêle-mêle des travailleurs qu'on a pris les notes, les mesures... ». Cependant, et sur ce point le témoignage de Bulliot est formel, le milieu était purement romain. « Pas une médaille, pas une arme, pas

(1) Elles portent les numéros B 639 et B 641. Le registre d'entrées indique qu'elles ont été découvertes « en même temps ». — Avec une extrême obligeance, M^{lle} G. VIALLEFOND, conservateur, nous a permis d'en prendre une photographie et de les étudier. Qu'elle veuille bien trouver ici l'expression de notre gratitude.

FIG. 1. — Plaque ajourée de style celtique flamboyant, au Musée d'Autun (grand. nat.).

FIG. 2. — Deuxième plaque d'Autun (diamètre restitué : 0^m12).

un de ces colliers, de ces bracelets qui formaient la parure nationale des Gaulois, pas un foyer, pas un souvenir des compagnons de Vercingétorix ». Sur quinze cents monnaies exhumées, toutes étaient romaines, à l'exception d'une seule, celle de *Germanus Indutilli f.*, qui est gauloise, mais du temps d'Auguste². De leur côté, Roidot-Deléage et H. de Fontenay ont alors noté qu'une monnaie de Magnence bien conservée a été recueillie dans l'îlot 40, sur une mosaïque attribuée au IV^e siècle. Il y avait deux couches de constructions antiques, l'une du haut Empire et la seconde de basse époque³.

Nous avons cru nécessaire d'insister sur ces détails, car les objets que nous nous proposons de publier ne relèvent point de l'art gréco-romain, mais bien, comme nous l'avons dit, du pur style celtique.

La première rondelle, qui mesure 0^m,08 de diamètre, est parvenue à nous dans un parfait état de conservation (fig. 1). Elle se compose de trois éléments décoratifs, disposés avec une recherche voulue de l'asymétrie, où la courbe s'oppose partout à la contre-courbe, en un rythme savant. On y remarque, six fois répété, cet amortissement en « pavillon de cor de chasse », caractéristique de l'art cel-

tique et qui alterne ici avec des enroulements en spirale.

Ce disque, légèrement bombé, recouvert d'une patine verdâtre, offre une ressemblance extraordinaire avec celui de Dormagen, publié en 1936 dans les *Bonner Jahrbücher*⁴. L'analogie est telle que nous nous sommes demandé un instant si les pièces n'étaient pas identiques et si elles n'étaient pas issues du même modèle, ce qui eut fait supposer une origine commune. Cependant il n'en est rien, puisque, vérification faite⁵, la plaque rhénane apparaît légèrement plus grande (0^m,096) et s'avère, par quelques détails, un peu différente, car elle comporte un petit motif central.

Quant à la seconde rondelle d'Autun (fig. 2), réduite à l'état de deux menus fragments, elle était d'un diamètre supérieur : complète, elle devait atteindre 0^m,12. Du point de vue décoratif nous ne pouvons pas juger pleinement de l'ensemble, mais il en reste assez pour que l'on puisse affirmer qu'elle relève du même style celtique et qu'elle était fort belle. Comme la pièce précédente, elle paraît découpée dans une plaque et non coulée.

Ce n'est pas la première fois que l'on signale des objets de ce genre en Saône-et-Loire. Nous avons déjà, M. Lantier et moi, publié la rondelle de Fragnes, recueillie près de Chalon-sur-Saône, il y a une centaine d'années, avec un trésor de monnaies allant de Commode à Décius. En cette plaque de harnachement fondue,

(2) BULLIOT, *Observations... sur les fouilles d'Augustodunum pratiquées en 1866 à l'intérieur de l'enceinte romaine pour l'établissement du chemin de fer de Chagny à Etang*, dans les *Mém. de la Soc. éduenne*, I, 1872, p. 365-367. La pièce de *Germanus Indutilli* est attribuée aux Trévires, sous réserves, par M. BLANCHET.

(3) ROIDOT-DELÉAGE et H. de FONTENAY, *Plan d'Augustodunum*, *ibid.*, p. 384. Cf. Blanchet, *Inventaire des mosaïques de la Gaule*, II, p. 27, n° 810. C'est vers l'an 10 avant J.-C. qu'a été fondée, en terrain vierge, la ville d'Autun, qui sera ravagée en 269 par Victorin.

(4) *Bonner Jahrbücher*, 140-1, 1936, pl. XIV, 2. Elle est reproduite aussi dans les *Mélanges Martroye* de la Soc. nat. des antiquaires de France par M. W. Deonna, *De l'art des steppes asiatiques au style Louis XV*, p. 21, fig. 4. Dormagen est situé près du Rhin, au cercle de Neuss, dans la région de Dusseldorf.

(5) M. le Prof. Otto Kleemann, de Bonn, a bien voulu faire cette vérification.

s'affirme une survivance ou mieux une résurgence du « tempérament indigène », étouffé par l'occupation latine, puis libéré en quelque sorte par l'affaiblissement des influences romaines, consécutif au déclin de l'Empire⁶.

Dans la double trouvaille autunoise de 1866, on ne connaît pas suffisamment le « contexte » pour déterminer avec une pareille précision la date de l'enfouissement, mais il convient de noter, d'après ce que nous avons rapporté plus haut, en suivant Bulliot, que les objets considérés sont gallo-romains, c'est-à-dire postérieurs à la conquête et non gaulois, particularité qui les rapproche de celui de Fragnes. Fabriqués sans doute comme ce dernier au III^e siècle de notre ère, ils représentent une renaissance de l'esprit celtique, qui annonce l'art du IV^e siècle, à l'instar des étranges masques d'Alençon que l'on peut dater par une image de Commode (211-217) ciselée sur une patère recueillie dans le même gisement archéologique⁷.

Il faut signaler encore, bien qu'il s'agisse d'un document plus ancien, qu'au cours de nos fouilles de Marloux, nous avons déterré une agrafe gauloise (Tène III) dans laquelle la palmette grecque avait été transformée au point de ressembler à un fenestrage gothique⁸, sous l'outil de l'orfèvre indigène. En Forez, à Montverdun (Loire), Joseph Déchelette avait, dès 1906, rencontré une plaque de bronze s'apparentant à des boucles et des fibules mises au jour dans la région de

Mayence⁹, dont le caractère est nettement celtique. D'une façon générale, en France, le style flamboyant s'est manifesté avec une force singulière à deux époques différentes : d'abord à l'époque de La Tène, puis lors de l'épanouissement du gothique tertiaire, au XV^e siècle. Mais, nous l'avons vu, il serait inexact de dire qu'entre ces deux périodes il n'y a pas de transition. En réalité, il y a de nombreuses survivances du celtique au gallo-romain; on en retrouve d'autres au mérovingien, comme l'a rappelé notamment M. W. Deonna¹⁰, qui n'hésite pas à en voir de nouvelles résurgences dans le style Louis XV et dans le « modern-style » de la fin du XIX^e siècle. Nous croyons aussi en distinguer les effets dans l'art populaire bourguignon.

Pendant les temps romains, nos bronziers éduens affectionnaient le travail ajouré où prédominent les lignes courbes, les spirales. Et certaines clefs découvertes en Chalonnais (fig. 3) montrent, soit sur l'un des deux pannetons, soit à la poignée, des éléments de ce genre qui ne sont pas sans offrir d'amusantes analogies avec des formes du XV^e ou du XVIII^e siècle. Mais on ne saurait parler ici de style celtique. Sur les résurgences du style celtique à l'époque gallo-romaine, les plaques d'Autun constituent des documents fort intéressants. Elles prouveraient une fois de plus, s'il en était besoin, l'originalité de notre orfèvrerie nationale pendant l'occupation latine et son

(6) LOUIS ARMAND-CALLIAT, *Le Chalonnais gallo-romain*, 1937, p. 155-156 et *Le style celtique flamboyant à propos d'un objet du Musée Denon* dans les *Mém. de la Soc. d'Histoire et d'Arch. de Chalon*, 1938, p. 67-68. R. LANTIER, *Monuments Piot*, 37-1939, p. 117-118, fig. 8.

(7) Cf. R. LANTIER, *op. laud.*, p. 117.

(8) *Gallia*, II, 1944, p. 30, fig. 2.

(9) V. *supra*, n. 4, et *Ornements flamboyants des époques celtique et romaine*, dans le *Bull. de la Diana*, XIV-1906, p. 297-303.

(10) DEONNA, *loc. cit.* — A propos de l'architecture gothique, rappelons qu'elle s'est souvent prolongée jusqu'au XVII^e et au XVIII^e siècle, ce qui prouve que « les formes gothiques plaisent à l'esprit français » (*Bulletin monumental*, CVII-1949, p. 173-174).

FIG. 3. — Clefs en bronze découvertes en Chalonais (à Montceau, à gauche; les trois autres dans les environs de Chalon). (Réduction: 1/2).

indépendance à l'égard de l'art de la péninsule.

LOUIS ARMAND-CALLIAT.

L'ENDUIT INTÉRIEUR DES AMPHORES ROMAINES

Dans *Gallia*, XII, 1954, p. 47, M. Fernand Benoît décrit l'enduit noir qu'il a trouvé dans l'intérieur des amphores provenant de l'épave de Marseille, comme il l'avait remarqué antérieurement dans un gobelet trouvé dans l'épave du port d'Antibes. Cet enduit a été reconnu comme du mastic, la résine du lentisque (*Pistacia lentiscus* L.).

Pendant des sondages exécutés en 1943 parmi les *tabernae* du *castellum* romain qui se trouvait dans le centre de l'actuelle ville d'Utrecht (*Trajectum*), on a recueilli nombre de tessons d'amphores et de cruches romaines contenant un enduit intérieur¹. La même chose a été

observée en 1952 pendant les fouilles près de l'église Saint-Pierre (à une distance de quelques dizaines de mètres des sondages mentionnés), dans la même ville. On a pu distinguer deux sortes d'enduit :

1) Un enduit mince et dur, de couleur noirâtre, et un peu luisant, qui adhéraient fortement aux tessons; c'est évidemment la même sorte d'enduit que M. Benoît observa à Antibes et Marseille.

2) Un enduit d'épaisseur inégale et moins mince, de couleur jaunâtre, et qui résistait mal aux brossements. Parmi les tessons de ce genre se trouvait un fond de cruche, où le potier avait laissé tomber un morceau informe d'argile qui avait été cuit avec la cruche elle-même. Dans les coins de ce morceau d'argile on trouva une véritable accumulation de cette matière jaune.

Le D^r G. van Romburgh, du Labora-

JONGKEES, *Proefgraving ten Oosten van het Domein te Utrecht*, in *Mededeelingen Kon. Ned. Akademie van Wetenschappen*, afd. Letterkunde, N.R. 9, n° 7, Amsterdam, 1946, p. 11 et suiv.

(1) C. W. VOLLGRAFF, G. VAN HOORN, J. H.